

Célébration

A 175 ans, le Conservatoire joue une musique d'avenir

L'institution est associée à la Haute Ecole de musique pour célébrer l'anniversaire

Sylvie Bonier

C'est une belle aventure. La création du premier Conservatoire de Suisse, et du deuxième mondial après Paris: celui de Genève. On doit au banquier François Bartholoni ce généreux projet, qui fête aujourd'hui 175 ans d'un magnifique développement.

Descendant d'une famille de soyeux protestants originaires de Florence et naturalisé français, pionnier du développement des chemins de fer en France, le créateur de l'École de musique genevoise s'appuya sur la Société de musique (fondée en 1823 pour organiser des soirées d'études, de musique et des concerts), pour concrétiser son rêve.

Franz Liszt professeur

La réalisation de son idée permit à la Cité de Calvin de bénéficier d'un outil dont on connaît l'importance fondamentale de nos jours. La nouvelle institution naquit le 9 novembre 1835 et accueillit rien moins que Franz Liszt dans le lot de ses premiers professeurs de piano. On en connaît d'autres, parmi lesquels Dinu Lipatti, Harry Datyner, Louis Hiltbrand ou Maria Tipo... Le bâtiment, lui, ouvrit ses portes 23 ans plus tard.

Depuis, beaucoup d'eau a coulé sous le jet d'eau, et le Conservatoire a subi une succession de transformations majeures pour s'adapter, au fil du temps, aux nécessités et exigences de chaque époque. Lors des dix dernières années, l'institution s'est scindée en deux entités indépendantes mais collaborantes: la Haute Ecole de musique (HEM) - qui dépend des subsides publics et accueille les classes professionnelles - et le Conservatoire de musique de Ge-



Le bâtiment du Conservatoire, bâti entre 1856 et 1858 par Jean-Baptiste Le Sueur, n'a pas changé.

néve (CMG) - réservé aux classes préprofessionnelles dans le cadre de la Fondation privée François Bartholoni. Et depuis quelques mois, la Confédération des écoles genevoises de musiques (CEGM) a vu le jour, réunissant sous un même toit douze organismes auparavant indépendants et privés. Deux formes de révolutions, traversées vaillamment et qui tendent à un équilibre nouveau.

Maintenant, forte d'un nombre de locaux en constante augmentation en ville, d'une multitude de cours instrumentaux et théoriques (privés et collectifs), de 3260 élèves (2550 au CMG et 770 à la HEM), de 234 professeurs (129 au CMG et 105 à la HEM), l'heure est à la fête, à la place Neuve et ailleurs.

Jusqu'au jour du printemps prochain, huit grands évé-

nements ont été concoctés. Après un colloque introductif en novembre passé, sept concerts prestigieux s'égrèneront sur la saison, où élèves et professeurs des deux institutions seront invités à collaborer.

Pour l'heure, les directeurs Philippe Dinkel (HEM) et Eva Aroutunian (CMG) livrent quelques réflexions sur l'évolution des deux maisons. Le bibliothécaire

Jacques Tchamkerten raconte les transformations et acquisitions de la mémoire vive de l'institution. Et la pianiste Sylviane Deferne, ancienne élève devenue professeur à la HEM, se souvient et témoigne de l'évolution de l'enseignement dans l'institution transformée.

Lire aussi p. 32 les détails du concert de Ton Koopman.

33 ans de maison...



Sylviane Deferne
Pianiste, ex-élève, et professeur

«Pur élément genevois (passé par l'Institut Jaques Dalcroze et entré au Conservatoire à 12 ans pour en sortir avec une virtuosité), Sylviane Deferne est devenue soliste après avoir remporté des prix et parfait sa formation en Autriche et au Canada. A Genève, ses professeurs (Louis Hiltbrand, Maria Tipo et Leon Fleischer) ont marqué son parcours. Revenue dans sa ville, elle a été engagée comme professeur des classes professionnelles de piano il y a deux ans, et témoigne des changements de l'institution avec satisfaction. «Depuis ma jeunesse, seuls les murs sont restés identiques. Grâce à une équipe de direction efficace et intelligente, les élèves bénéficient aujourd'hui d'un nombre considérable d'activités, et de conditions optimales pour aborder le monde professionnel. La HEM est véritablement devenue une plate-forme d'échanges internationaux. La qualité de l'enseignement et le niveau de sélection se sont nettement améliorés. La progression de l'orchestre et du chœur de chambre, la multiplication des disciplines, les grands maîtres accueillis pour des master classes, et j'en passe, constituent des atouts magnifiques.» SBO

Une insertion prioritaire



Philippe Dinkel
Directeur de la Haute Ecole de musique (HEM)

Philippe Dinkel, le directeur de la HEM genevoise, compte 17 ans de responsabilité à la tête d'une institution professionnelle héritée du Conservatoire supérieur de musique, où il arriva en 1993. En presque deux décennies, il aura vécu, avec une attention soutenue, l'évolution de son établissement.

«La diversification, le déploiement et le repositionnement des activités se sont à la fois singuliers, unifiés et renforcés. Les partenariats significatifs avec les acteurs musicaux de la Ville (OSR, OCG, Contrechamps, Concours de Genève, Université...) représentent la grande satisfaction d'avoir construit un ancrage local fort. La bonne entente et la collaboration rapprochée entre les deux unités (CMG et HEM) permettant une complémentarité capitale et efficace pour aider et accompagner les élèves sur toute la durée

de leur parcours. Quant à la mutation du système général, elle place la maison en bonne position dans la course européenne et internationale, instaurée par les accords de Bologne.

«L'avantage de ces adaptations parfois difficiles à mettre en œuvre est que nous sommes sans cesse poussés à remettre l'ouvrage sur le métier. Il faut en effet une grande mobilité, une souplesse et une adaptabilité importantes pour s'inscrire dans des cadres assez contraignants, qui peuvent parfois être ressentis comme très éloignés des réalités artistiques et pédagogiques.

«Mais sans ces qualités de flexibilité, les jeunes, de plus en plus sollicités techniquement, culturellement et musicalement, auraient beaucoup de mal à s'intégrer dans la vie et la réalité professionnelle d'aujourd'hui. Nous les y préparons de mieux en mieux. Tant comme solistes que musiciens d'orchestre ou enseignants, sans compter tous les métiers qui touchent de plus ou moins près à des musiques de plus en plus mélangées.» SBO

La formation, essentielle



Eva Aroutunian
Directrice du Conservatoire de musique (CMG)

Arrivée il y a quatre ans à la tête du Conservatoire, Eva Aroutunian y a été officiellement nommée en mai passé. En quelques années, elle aura participé aux deux plus profondes transformations qu'ait connues l'institution: la séparation des classes préprofessionnelles (ex-école de musique) et professionnelles (ex-conservatoire supérieur) en deux entités indépendantes (le CMG et la HEM). Puis, tout récemment, la création de la Confédération des écoles de musique ajoutant neuf autres organismes à la précédente fédération, qui comprenait le Conservatoire, le Conservatoire populaire et l'Institut Jaques-Dalcroze.

Avec ces nouvelles données, la jeune directrice a aussi travaillé certains secteurs et compte avancer sur de nouveaux chantiers. «L'activité du Conservatoire de Genève s'est considéra-

blement développée et enrichie en quelques générations. Mais depuis une décennie, elle a connu une profonde mutation. La collaboration serrée entre les deux institutions se déroule bien, chacun gardant son indépendance. De notre côté, l'initiation et la formation se sont renforcées et diversifiées, les cours collectifs avec mélanges de niveaux ainsi que les techniques d'enseignement se développent. Nous avons créé une filière pilote, Musimax, permettant aux élèves particulièrement doués qui souhaitent avancer plus vite de suivre des cours renforcés et adaptés. Les enfants qui le souhaitent peuvent travailler un programme de concours pour jouer dans l'orchestre d'élèves CMG, qui donne une dizaine de concerts par an, à Genève ou ailleurs... Pour le futur, j'aimerais arriver à mettre sur pied un projet qui rapprocherait encore davantage l'enseignement musical des enfants et des jeunes n'ayant que difficilement accès aux cours. Notre mission doit évoluer avec son temps.» SBO

Mémoire et matériel



Jacques Tchamkerten
Bibliothécaire du CMG et de la HEM

Il est la mémoire, et un peu l'âme des bâtiments de la place Neuve depuis... trente-deux ans. Jacques Tchamkerten, au nom d'origine arménienne difficile à prononcer, et à l'amabilité toute en rondeurs, a traversé les transformations avec bonhomie. «A mon arrivée en 1979, les locaux, minuscules, n'étaient ouverts que deux heures par jour. Et nous sommes maintenant deux postes à plein temps, un à 80%, un à 50% et un à 20%, avec des étudiants qui viennent aussi pour gérer les prêts. Inutile de dire qu'en trois décennies le lieu s'est considérablement agrandi, son contenu aussi. De 3500 livres et monographies au début, nous en sommes à 14 000 aujourd'hui, et nous possédons actuellement 80 000 partitions. Grâce à notre partenariat avec le secteur de musicologie de l'Université, nous avons des ouvrages de pointe. L'ensemble

peut être consulté sur place ou prêté gratuitement aux musiciens professionnels et actifs de Genève ou aux institutions et organismes de la Ville pour qui nous louons du matériel de musique de chambre ou d'orchestre à des éditeurs. L'internet n'a pas modifié la fréquentation, nous avons d'ailleurs un catalogue en ligne. Et malgré les agrandissements successifs, nous débordons de toutes parts. Car même si nous donnons chaque année un certain nombre d'ouvrages, les dons et legs alimentent régulièrement le fonds que nous enrichissons.» Les fiertés de la maison? Un millier de manuscrits autographes parmi lesquels notamment un livre de classe de Liszt, des exemplaires annotés de *L'Oiseau de feu* de Stravinski, de *Pacific 231* de Honegger, une esquisse du *Viol de Lucrèce* de Britten, l'inédit *Chant du 9 Thermidor* de Berlioz sur un chant de Rouget de Lisle et nombre d'ouvrages rares de musique française, le dada de Jacques Tchamkerten, ondiste reconnu quand la bibliothèque lui en laisse le temps. SBO